

mes dans la branche du gouvernement qui lui était confiée, et se montra toujours un homme supérieur. Quoiqu'il fût au niveau de toutes nos connaissances, il travailla cependant sans relâche, pendant les six ans qu'il a vécu en France. Il ne laissait passer aucun ouvrage offrant quelque intérêt sans en prendre connaissance."

## RUSSIE.

—On écrit de Saint-Petersbourg que, sur un rapport du ministre de l'Instruction publique, l'Empereur a donné l'ordre d'envoyer en Allemagne bon nombre de diplômés de ses universités, pour se former, aux universités étrangères, à la carrière de l'Instruction publique. L'empereur a recommandé à son ministre de prendre en considération, dans le choix des sujets, ni les leurs talens que la fermeté de leurs principes religieux et politiques, de peur qu'ils ne viennent à en adopter et à en importer en Russie de contraire au système gouvernemental. Cette recrue de jeunes professeurs, qui dispensera de l'inconvénient jusqu'ici réputé nécessaire, de faire venir des professeurs d'Allemagne, servira à la russification des provinces allemandes de la Baltique, où l'élément allemand, sans cesse ravivé par les savans allemands que l'on y faisait venir, résistait jusqu'à ce moment à toutes les tentatives russes que l'on y introduisait par d'autres voies.

Un nouvel orage gronde sur les provinces polonaises de l'empire. L'empereur a été informé du retour spontané d'un assez bon nombre de paroisses anciennement grecques-uniées, à leur confession primitive. Dans son indignation, il a ordonné de traiter les *relaps*, prêtres et laïques, suivant toutes les rigueurs de la loi. Le refus du Saint-Siège de confirmer la récente nomination d'un évêque de Kalich ou de Mazovie est encore venu augmenter sa colère. Il a fait appeler l'évêque à Saint-Petersbourg, et l'a fait admettre d'autorité parmi ceux qui siègent au collège ecclésiastique catholique. Il n'est pas même impossible qu'il ne le fasse sacrer par *oukaze*, si, comme la chose n'est que trop à craindre, il trouve un ou plusieurs évêques catholiques assez lâches pour se prêter à cette criminelle profanation.

—M. le comte Pratassof, président du Saint-Synode de Petersbourg durant son séjour à Rome, profèra sans doute beaucoup de l'esprit de modération et des intentions bienveillantes de son gouvernement envers les catholiques. Aux preuves du passé, il peut ajouter celle-ci plus récente, c'est que le Saint-Synode vient de transmettre aux RR. PP. missionnaires de la Georgie l'avis de sortir de l'empire, à moins : 1<sup>o</sup>. qu'ils ne se fassent sujets russes ; 2<sup>o</sup>. qu'ils ne s'engagent à cesser désormais toute relation avec le Saint-Siège.

## PERSE.

—Continuons à suivre les scènes et les différens actes du drame religieux qui a pour théâtre la Perse, pour principaux acteurs nos missionnaires catholiques et les envoyés de la Propagande américaine, sans parler de l'agent diplomatique de la Russie, caché dans les coulisses et faisant jouer malicieusement le ressort de ses intrigues. Il est difficile encore de prévoir le dénouement ; mais le public a déjà compris deux choses : premièrement qu'il n'est pas si commode de chasser les Français d'un pays, bien qu'ils y exercent un ministère de paix et d'arbitrage, parce que sentant la justice de leurs droits, ils les défendent courageusement, et que, traînés à la frontière, ils restent encore pas à pas comme des braves et avec les honneurs de la guerre ; secondement, que la victoire injustement acquise est peu solide et fatale au vainqueur.

En effet, MM. les Américains, après avoir obtenu l'expulsion violente de M. Darnis, dispersé ses confrères et jeté la terreur parmi les fidèles du canton d'Ourniah, à force d'amendes et de coups de bâton, se croyant enfin délivrés de la concurrence redoutable des catholiques, ont tenté leur petit coup d'Etat. L'expression convient assez, car ils regardent la fertile vallée d'Ourniah comme le royaume de leur évangile, ou, si l'on veut, comme un ciel acheté réellement très cher par les sacrifices d'argent qu'ils imposent depuis dix années au Comité de Boston ; quant aux pauvres Nestoriens, ils n'ont que trop bien compris qu'ils étaient traités par ces Messieurs en vaseaux. Voici les faits :

MM. les missionnaires américains ont fait savoir dans le courant de juillet aux *mélîks* ou maires des villages de la plaine, aux desservans des églises, aux maîtres des écoles et à tous ceux en qui ils supposaient du dévouement, qu'ils vinssent à un *meeting* spirituel pour entendre une communication importante. Le curioité attirera le plus grand nombre des invités ; les autres qui reçoivent des encouragemens et des pensions, avaient intérêt à montrer de l'empressement. Quand ils furent assemblés, le prédicateur le plus disert de la mission se leva avec l'air d'un maître courroucé et dit : "L'homme de péché (*the man of sin*, expression de l'argot mystique de ces Messieurs pour désigner les catholiques) est vaincu ; rendez-en grâces à l'Evangile et à nous. De la ville d'Ourniah jusqu'au bourg d'Ardecher nous Pavons poursuivi la verge de vengeance en main, et les temples de son culte idolâtrique ont été pris ou brûlés. Plus forts que jamais, nous méprisons les vaines réclamations des papistes, ayant à la cour du Roi le protecteur et ami puissant que vous connaissez."

Cependant, les pères français osent porter leurs plaintes devant les tribunaux du royaume. C'est assez dire quel esprit de sacrifice exige de nous la justice la plus stricte. N'oubliez donc pas ces nouvelles preuves de générosité ajoutées à tant d'autres. Que n'avons-nous pas fait déjà pour vous ? Vos quatre évêques et tout leur clergé reçoivent un honnête traitement, des écoles ont été construites à grands frais dans chaque village, et outre l'obligation ordinaire de rétribuer les maîtres, nous avons, dans vos in-

térêts, contracté la charge assez extraordinaire de payer en sus les enfants qu'ils enseignent. Parlerai-je des autres secours de toute espèce prodigués à toute sorte de gens ? Non, la pudeur de la charité retirent mes paroles... Néanmoins, sachez que depuis 1835 notre mission a dépensé 40,000 toman (480,000 fr.) !

"Il est donc temps de témoigner enfin votre reconnaissance, c'est à dire de répondre à ce qui est demandé et attendu de vous. Pourquoi tenir à des superstitions nestoriques telles que les jeûnes, les abstinences, les pèlerinages et surtout la croyance à la présence réelle, pratiques bonnes au plus pour les catholiques ? Allons, qu'un généreux effort de la raison brise ces liens et vous unisse inséparablement à notre foi évangélique, sinon... évêques, prêtres, *mélîks*, maîtres d'école et autres protégés, craignez qu'immédiatement ne vous soient retirées les grâces de notre prosélytisme."

L'assemblée se retira silencieuse, avec le calme inquiet qui précède et annonce l'orage. Le trait de l'indignation avait pénétré au fond des cœurs. Les Nestoriens ont encore de la foi et de la conscience, malgré les erreurs et la cupidité qui dégradent leur nature ; ils n'ont pu supporter la proposition maladroite qui leur n'était si crûment le marché à la main. L'explosion de la colère a été subite. Les pères ont couru aux écoles en retirer leurs enfans, et, en quelques minutes, elles sont devenues désertes, comme la prêche de ces Messieurs, le jour du *repos sabbatique*. Celle des filles, que tenaient leurs femmes, n'a pas été exceptée, et on assure que ces dames sont inconsolables. Ce coup violent éclatait en même temps qu'une excommunication générale, lancée de Mossou par le patriarche nestorien, qui, retenu prisonnier dans la mission du consul anglais, paraît incliner vers l'anglicanisme. Aurait-il, par hasard, accédé déjà aux propositions de l'archevêque de Cantorbéry, qui, rêvant aussi la conquête des Nestoriens, veut se servir de son influence pour renverser les Américains, ses antagonistes ? L'avenir nous l'apprendra.

En attendant, cette nation onére dans la Perse un mouvement sensible de conversion, qui n'est ni pour les américains, ni pour les anglais. L'un de nos missionnaires, après le passage de M. Sartiges, n'a pu revenir à Ourniah, et il paraît que le nombre des siens augmente considérablement. Comment n'en serait-il pas ainsi ? puisque l'Eglise grandit surtout par la persécution.

## TANGER.

—On écrit du bord même de Suffren : "Une touchante cérémonie vient de s'accomplir. L'escadre a donné aujourd'hui un nouveau témoignage de regrets aux hommes et aux enfans morts sur nos vaisseaux, le 6 août pendant le bombardement de Tanger. Un mois, jour pour jour, nous séparait déjà de cette glorieuse journée, et pendant cette période, à laquelle n'ont manqué ni l'activité, ni les périls, et où la mort a fait parmi nous de nouvelles victimes, le souvenir de ce premier combat, de ce premier deuil ne s'était affaibli chez aucun de nous.

"Tout concourait aujourd'hui à rendre complète et imposante la solennité de ce premier anniversaire. La campagne, après un mois d'hostilités glorieuses touche à son terme ; l'escadre est paisiblement mouillée dans une baie magnifique, sous un ciel éblouissant, et la religion est représentée à bord par un prêtre plein de tolérance et de bonté. Comment l'idée de célébrer la mémoire de nos morts, de consacrer leur gloire, ne serait-elle pas venue à ce ministre de paix qui versa l'eau sainte sur le cercueil de Sainte-Hélène ?

L'amiral qui présida à la translation des cendres de l'empereur ne pouvait accueillir qu'avec un respectueux empressement la pieuse idée de l'aumônier.

"Un instant les matelots sont à l'œuvre ; au pied du grand mâât un autel s'élève comme par enchantement ; le bon abbé Coqueran, qui a su se faire aimer de tous nos marins, préside lui-même à la création de cette chapelle improvisée. Des pavillons aux mille couleurs servent de tenture ; pour l'urninoire, on allume les fanoux du bord ; bientôt les mousses, transformés en enfans de chœur, portent les vases sacrés. La garde en grande tenue, se met sous les armes, et occupe l'espace compris entre l'autel et la dunette. L'équipage, en bon ordre, est debout et decouvert sur le pont ; de toutes parts des canots arrivent à bord du vaisseau-amiral, portant des détachemens de tous les états-majors de l'escadre.

Ses officiers, chapeau bas, se pressent sur la dunette ; bientôt un mouvement se fait parmi eux ; c'est l'amiral, en grande tenue, tel qu'il était le jour du combat, et qui vient assister au service divin.

"Au-sitôt un roulement de tambours se fait entendre ; le pavillon descend à demi-mât, les vergues retombent et panenue, double signe de deuil ! Le silence le plus profond succède à l'agitation, au bruit des manœuvres ; ce n'est plus un vaisseau, c'est un temple consacré. Le prêtre, revêtu de ses ornemens sacerdotaux, se dirige vers l'autel et tous, croyants ou non s'inclinent avec émotion avec respect devant ce prêtre rendant, au nom de celui qui s'est dévoué pour tous, un pieux, un solennel hommage aux pauvres enfans du peuple morts pour la France au champ d'honneur.

"Cette touchante cérémonie était à la fois radiense et sombre ; car si l'image de la mort dominait cette lugubre scène, une idée de gloire, un sentiment de juste orgueil national se mêlait à la tristesse de nos regrets. Un silence profond régnait parmi cette foule attentive et émue ; une émotion vive se lisait sur ses visages brunis qui naguère encore griaient au feu avec une si franche gaîté.